

l'une des leçons que se plaît à nous donner la Providence. Le plus classique des génies de la musique apparaît à l'époque voulue, et propre à son parfait développement.

Nous rappelant que Bach, Haydn, Mozart et plusieurs autres ont été les prédécesseurs de Beethoven, nous remarquerons que celui-ci a d'abord imité ses devanciers ; c'est la caractéristique de ses œuvres de jeunesse, soit de 1782 à 1793. La plus grande partie de ses compositions d'alors est de la musique de chambre, un peu d'orchestre, du piano, de l'orgue et du chant.

La première période importante de la vie du compositeur s'étend de 1793 à 1801. L'année 1799 est surtout productive : c'est la première symphonie ; ce sont six quatuors pour deux violons, alto et violoncelle ; le grand septuor pour clarinette, cor, basson, violon, alto, violoncelle, contre-basse, une sonate pour piano, op. 49 No 1.

La limpide symphonie en Ut majeur reflète une insouciance juvénile. Romain Rolland remarque "qu'il faut du temps à l'âme pour s'accoutumer à la douleur. Elle a un tel besoin de la joie que, quand elle ne l'a pas, il faut qu'elle la crée. Quand le présent est trop cruel, elle vit sur le passé. Les jours heureux qui furent ne s'effacent pas d'un coup ; leur rayonnement persiste longtemps encore après qu'ils ne sont plus. La symphonie en Ut majeur est un poème d'adolescent qui sourit à ses rêves." Elle est de Beethoven, mais conçu dans un style qui n'est pas étranger à celui de Haydn.

Paul Landormy affirme qu'à cette époque Beethoven respire encore la tradition de Haydn et de Mozart. "Beethoven, nous dit-il, "se laisse entraîner par la conception alors courante de son art comme d'un art de pur agrément."

Quelle admirable page à développer si nous en avions le loisir, et quelle opportunité de réfuter la théorie de l'art pour l'art !

Beethoven quittera cette formule objective pour en adopter une autre, subjective cette fois, et donnant à l'art une haute portée sociale et esthétique. Certains y ont vu la naissance du romantisme. Mais trêve d'abstractions ; remettons à plus tard la déduction d'une autre de ces intéressantes leçons que procure l'œuvre de Beethoven.

La tristesse de cette époque — car Beethoven commence à souffrir de surdité — se manifeste comme la joie. La sonate pathétique op. 13 comme la troisième sonate pour piano op. 10, sont tout imprégnées de ce cachet mélancolique.

De 1801 à 1815, c'est l'époque que nous désignerons sous le nom de deuxième période ; elle vous sera plus familière puisque nous aurons le plaisir d'en entendre une sonate.

Maintes raisons nous ont fait choisir cette sonate ; tout comme dans une padoirie, l'on utilise les témoins qui illustrent surtout le côté favorable à la cause, quitte à laisser parfois dans l'ombre, des témoins de grande valeur !

Nous avons d'abord choisi la sonate op. 27 No 2 pour avoir l'opportunité de contredire une légende qui existe à son sujet. Le nom de Sonate du Clair de Lune, par lequel on désigne souvent cette sonate, ou plutôt son Adagio initial, ne vient nullement de Beethoven ; c'est le critique et musicographe Rellstab, qui avait cru pouvoir comparer cette œuvre à une excursion nocturne sur le lac des Quatre-Cantons. Il est plus vraisemblable que cette sonate est liée dans le cœur et l'esprit de Beethoven, à son amour malheureux pour Giulietta Guicciardi, qui avait alors dix-sept ans. "C'est pendant l'été de 1802 que les parents de la jeune fille refusèrent sa main à l'auteur." (V. d'Indy).

Il est une autre raison qui nous a guidé dans le choix de cette sonate : nous avons avancé que Beethoven devait subir la formation classique et nous prenons précisément une sonate ne cadrant pas avec le plan classique alors établi ! C'est là un argument des plaideurs et une claire démonstration que le classicisme bien compris, après avoir contribué à la trempe d'une personnalité, lui fournit tout l'outillage nécessaire pour atteindre à la parfaite expression de son individualité.

Les sonates de Beethoven ont ceci de particulier "qu'elles se distinguent par l'individualité, par la valeur expressive et contrastante des thèmes, qui sont maintenant des idées particulièrement vivantes." (P. Bertrand).

Beethoven devra donc viser à une plus grande affinité entre les idées, non seulement dans le mouvement de sonate, mais dans la sonate entière. Il travaillera à créer "l'atmosphère morale" propre au développement d'une idée pratique.

La sonate op. 27 No 2, inspirée par la douleur, comporte trois états d'âme successifs :

- 1° Émotion intense et concentrée ;
- 2° Lueur d'espérance ;
- 3° Désespoir et colère.

Voilà pourquoi Beethoven la ramène à trois mouvements :

- 1° Un mouvement lent ;
- 2° Un scherzo fort court ;
- 3° Un allegro très dramatique, bâti sur le plan d'un allegro initial, mais placé ici à la fin de la sonate.



Mademoiselle MARINEAU,
jeune pianiste, interprète
applaudie, de quelques œuvres
de Beethoven.

Je ne veux pas et ne pourrais pas faire une nomenclature complète des œuvres de la deuxième période de la vie de Beethoven. Ce sont les symphonies, de la deuxième à la huitième ; les quatuors de l'op. 59 à l'op. 95 ; les sonates, op. 28 à la sonate en Mi op. 90 ; un opéra : *Fidelio* ; Concertos de piano ; *Egmont* ; *Les Ruines d'Athènes*, etc.

"Beethoven fut grand dans l'emploi des moyens comme il fut grand dans les desseins auxquels ils servirent. Il reconnut dans la partie technique de son art un alphabet propre à exprimer ce qu'il est donné à l'homme de pénétrer de la vie, de la nature, du cosmos qui l'entoure." (W. de Lenz).

Blanche Selva termine ainsi l'un des chapitres de son volume sur la sonate : "Quiconque veut comprendre Beethoven, ou tout au moins essayer d'entrevoir quelque chose de son immensité, de se rapprocher de cette âme qui fut plus que celle d'un musicien et synthétisa musicalement les aspirations de l'humanité déchue et rachetée, doit chercher au-delà des règles et des formes, les manifestations harmoniques de la Loi donnée à la création par l'Amour créateur. Il lui faut se souvenir que cette loi, à laquelle obéissent les mondes, ne rayonne visiblement que pour ceux qui la cherchent au fond de leur cœur."

Cette compréhension de l'œuvre de Beethoven sera surtout nécessaire à qui veut avoir une conception nette de la troisième période de la vie du compositeur, soit de 1815 à 1827.

Les œuvres d'orchestre sont moins nombreuses, mais la musique de chambre prend un nouvel essor. Dans les travaux pour orchestre, signalons la messe solennelle en Ré, écrite en 1822 et la neuvième symphonie avec chœurs en 1823. A côté de ces deux impérissables monuments, il y a les quatuors, du XI^e, op. 127 au XVI^e, op. 125. Le piano et le chant se partagent le reste des écrits de Beethoven.

Permettez-moi de vous lire quelques mots de V. d'Indy au sujet de la neuvième symphonie. Écoutez bien, et dites-moi si cette œuvre ne vient pas confirmer la raison d'être de cette conférence. Qui osera nier que le génie de Beethoven est une des grandes manifestations du monde intellectuel. Après une vie de souffrance, voici une œuvre qui vous l'enseigne.

"Le premier mouvement nous laisse une impression de trouble, de recherche haletante, presque voisine du désespoir. Le thème éveille la pensée d'une tempête, non dans un paysage, mais dans un cœur d'homme. C'est l'âme en proie à l'angoissante torture du doute. L'homme se plonge dans le torrent des passions. À ce scherzo succède une prière dont l'apparente tranquillité n'exclut pas l'ardeur d'un violent désir. L'âme demande avec instance à être éclairée et, tout à l'heure l'intervention divine lui apportera la lumière. Le noble et généreux motif du finale, fait sentir qu'il a trouvé la certitude. Et qui donc a le pouvoir de rendre l'amour éternellement durable ? C'est alors que s'élève un chant liturgique, un psaume construit dans le huitième ton grégorien : "Regardez, millions d'êtres, au-delà des étoiles, vous y verrez la demeure du Père Céleste, de celui dont, découle tout Amour". Et la mélodie religieuse s'unit au thème de la charité pour conclure en une joie exubérante jusqu'à la frénésie."

Il est plus que jamais temps d'affirmer que Beethoven est l'homme "qui achève une époque", celui qui "mène un style à sa perfection".